



Musique Mercredi et jeudi, le Festival d'orgue de Fribourg invite Isabelle Demers à jouer Max Reger. >> 29



Glaascats vernit son album
Fribourg. Le groupe d'indie rock fribourgeois présente son opus Initial Cocoon demain au Nouveau Monde. L'album, qui est également publié vendredi, est plus intimiste. >> 31

MAGAZINE

SORTIR
25
LA LIBERTÉ
JEUDI 14 SEPTEMBRE 2023

Avec le barbier de Beaumarchais, Anne Schwaller fait ses débuts de directrice au Théâtre des Osses

La modernité insoupçonnée de Figaro

« ELISABETH HAAS

Givisiez >> Ce sera son acte fondateur. Et le premier des trois épisodes d'une saison tout entière dédiée au personnage de Figaro. Pour sa première mise en scène en tant que directrice du Théâtre des Osses, Anne Schwaller monte *Le Barbier de Séville* de Beaumarchais. Une comédie dont elle revendique le rire frondeur, mais pas seulement. Sa précision, son désir d'absolu, sa passion pour aller creuser tout au bout des choses, lui ont assurément donné le sens de la complexité et de la nuance. C'est avec le bonheur intact du théâtre qu'elle invite à découvrir la scénographie de ce barbier, qui accueillera le public à partir de jeudi.

On dirait que la scène est plus grande que d'habitude...
Anne Schwaller: Ce décor sera celui des deux premiers épisodes, un texte du XVIII^e siècle et un texte du XX^e. Les deux se jouent dans le même espace, sans aucune modification. On ne change pas les murs, on ne change pas les portes, on ne change pas les couleurs. On amène des accessoires différents, il y a un gros travail sur le costume, les silhouettes, les maquillages, les coiffures, les perruques, mais tout se joue dans cet univers. Le travail scénographique a porté sur la manière de créer un espace pour deux textes qui n'ont rien à voir dans leur langue, leur époque, leur théâtralité, leur gestion des corps, de l'espace, du mouvement. Je suis vraiment très, très heureuse de ce qu'on a là. Donc c'est un décor à la fois classique et tout à fait moderne, avec des leds, des éléments anachroniques, avec ce pan de mur qui inclut le spectateur. Le travail fait avec l'éclairagiste Philippe Sireuil (qui va mettre en scène le second épisode, *Figaro divorce*, d'Ödön von Horvath à la fin de



Pour Anne Schwaller, l'émotion qui se dégage du *Barbier de Séville*, une comédie parue en 1775, «est complètement actuelle». Dimitri Kanel



«La pièce parle de jalousie, d'appartenance, d'émancipation»

Anne Schwaller

l'année, ndr), c'est de structurer cet espace par la lumière.

Toutes ces portes font penser à un décor de comédie...
Absolument. *Le Barbier de Séville* est une comédie en effet, revendiquée comme telle par Beaumarchais. Sa volonté était de faire rire. Il est parti sur une trame très simple. L'histoire d'un couple très mal assorti, un vieux monsieur et une jeune femme. Lui qui veut l'épouser, elle qui est amoureuse d'un autre. A partir de là, des rôles secondaires vont participer à l'histoire, soit du côté de Bartolo, soit du côté de Rosine, mais la trame tient en deux

phrases. Ce que j'ai trouvé bouleversant dans ce travail, c'est que ce rapport à l'amour n'est pas drôle. Il est extrêmement touchant. Des passages nous font hurler de rire. D'autres nous bouleversent, où l'émotion qui se dégage de ce texte de 1775 est complètement actuelle. C'est la lecture que j'ai envie d'en faire. Cela parle aussi d'un amour impossible, de valeurs essentielles intrinsèques à l'amour. Qu'on les mette en habits XVIII^e, avec des chaussures à talon, des jabots, les propos tenus sur le plateau sont absolument d'aujourd'hui. Cela a demandé un temps d'adaptation aux comédiens, qui étaient

partis dans l'idée de faire de la grande comédie. Non, il y a des moments tragiques, une ampleur que je n'avais pas soupçonnée au départ. La pièce parle de jalousie, de possessivité, de droit que l'on s'accorde sur l'autre, d'appartenance, de liberté, d'émancipation.

Que faites-vous du rapport entre le comte Almaviva et son valet Figaro?

Je ne traite pas du rapport de classe. Beaumarchais est un libéral. Il insufflé le vent de la Révolution française, il insufflé la contestation du pouvoir. C'est très beau dans le texte, parce que le comte et Figaro se retrouvent

après une vingtaine d'années: Figaro était au service du comte, mais il ne l'est plus. Figaro va servir le comte non pas en tant que valet mais en tant qu'adjuvant pour son histoire d'amour. Ils sont dans un rapport d'égalité. La recherche de l'amour de Rosine va les lier au-delà de leur appartenance de classe. Ici, Figaro a un costume XVIII^e plus éclatant que celui du comte, parce qu'il est devenu indépendant. Il a d'abord eu un parcours d'homme de lettres, mais fatigué de la censure, des critiques, d'être chassé parce que trop libéral, il décide de devenir barbier. Il endosse une place dans la société, à une époque où le barbier est aussi apothicaire; c'est lui qui donne les médecines, qui pratique les saignées. Figaro va s'autonomiser, il ne dépend plus d'un maître, mais de son travail. C'est une idée révolutionnaire de Beaumarchais: un valet peut devenir barbier et se suffire à lui-même.

Comment montrez-vous cette modernité de Beaumarchais?

On travaille beaucoup avec le mélange de patine et de leds, qui décalent complètement le XVIII^e siècle. Mael Jorand (créateur du maquillage et des perruques, ndr) fait aussi un travail sur les signes d'époque, les visages blancs, les mouches, les bouches rouges, les marteaux, les catogan, il leur donne une touche moderne. Et Rosine qui commence en robe, avec vertugadin, crinoline, décolleté plongeant, perruque, finit en pantalon. Autant Figaro est une figure de liberté du point de vue sociétal, autant Rosine est une figure de liberté du point de vue féministe.

C'est le seul personnage féminin de la pièce...
Oui, mais je fais un petit pied de nez à la fin, vous verrez. >>

>> Je et ve 19 h 30, sa et di 17 h Givisiez Théâtre des Osses. Aussi les 22, 23, 24, 29, 30 septembre et 1^{er} octobre.

Le Poulpe festival étend ses tentacules artistiques

Payerne >> Vendredi et samedi, le Poulpe festival déploiera son programme pluridisciplinaire dans la cité de la reine Berthe.

Expositions, humour, danse, cirque, musique en tous genres: le Poulpe festival s'installe vendredi et samedi dans plusieurs lieux au cœur de Payerne. Cette manifestation tentaculaire devrait ravir les amateurs de sauteurs artistiques fort variés. Sans oublier qu'elle pourrait coller à tous les agendas: certains concerts et spectacles sont donnés plusieurs fois.

Ainsi, les mélomanes apprécieront d'écouter les *Carmina Burana* de Carl Orff (direction Pascal Mayer, joué vendredi et samedi soir), qu'ils pourront comparer avec le «son d'origine», les *Carmina Burana* médiévaux, soit les chants profanes et religieux réunis dans un manuscrit du XIII^e siècle interprétés par l'ensemble La Rivera. Des airs plus modernes seront distillés notamment par Afra Kane (jazz/soul), par le duo Montagnette, qui se glissera derrière les platines, ou par les Fribourgeois



Montagnette se glissera derrière les platines. DR

de Femme Fatale (électro/hip-hop) et de Dirty Sound Magnet (rock).

Du côté de l'humour, Renaud de Vargas viendra avec ses amis vérifier que les poulpes ont des zygomatiques qui fonctionnent admirablement. Ils seront aidés dans leur tâche par le théâtre improvisé de la troupe de Brut.

Il y en aura aussi pour s'en mettre plein les yeux. La céramique se réinventera ainsi sous les mains d'une dizaine d'artistes à l'enseigne de *Céraquoi?*,

une exposition du collectif Nickel Chrome. Les visiteurs pourront également admirer les photos de voyage de Marine Guisolan ou découvrir les chorégraphies de danseurs comme Yera et Léonide. Enfin, pour mieux comprendre le travail de cinéaste et de réalisateur de films d'animation, ils se rendront au cinéma de l'abbatiale afin d'entendre les témoignages de Zimy da Kid et Frédéric Siegel. >> TAMARA BONGARD

>> Ve dès 16 h 30, sa dès 11 h Payerne Divers lieux.

Si on sortait

Regard tendre sur une soirée de gym

Dans son premier spectacle solo, la comédienne Tiphany Bovay-Klameth se plonge dans la préparation d'une soirée de gym, dans un village de la campagne romande. Drôle, tendre et tellement humain, *D'autres* passe demain par CO2.

ÉRIC BULLIARD

SAISON CULTURELLE. Même s'il y a concurrence, on peut affirmer sans grand risque de se tromper que Tiphany Bovay-Klameth est l'une des comédiennes les plus drôles de Suisse romande. Non: elle est la plus drôle, point. Ce vendredi, l'actrice vaudoise présente *D'autres* à la salle CO2, dans le cadre de la saison culturelle. Un spectacle solo qu'elle a créé en 2017 et qui connaîtra à La Tour-de-Trême sa toute dernière représentation.

D'autres suit la préparation d'une soirée de gym annuelle, dans la salle communale de Borbigny. Un village imaginaire, mais pas tant que cela, puisqu'il se situe «à mi-chemin entre le Bussigny de mon enfance et l'Orbe de ma famille», souligne la comédienne dans le dossier de presse.

De la création des costumes au réglage des saluts, tout le monde met la main à la pâte. «Cette trame me permet de représenter des personnages dans leurs rapports sociaux, en prise avec leurs obsessions, animés par des passions triviales, investissant une énergie considérable dans de petites choses.»

A ce fil narratif s'ajoute un second, celui d'un deuil qui frappe la communauté. «Face à ce décès, les personnages se démentent pour «se tenir vivants», avec application et maladresse. D'une façon à la fois savoureuse et dramatique, ils affrontent les petites tragédies et les grands tracés, révélant la puissance et l'absurde de situations quotidiennes.»

Tiphany Bovay-Klameth a conçu son one-woman-show à la manière d'un documentaire sans voix off, comme ceux de l'émission *Strip-*

tease, «où la caméra ferait incursion dans la vie de gens ordinaires pour en montrer la violence, la grandeur, la cruauté et la beauté». Sur le plateau nu, sans accessoires, avec un costume unique, elle campe les différents personnages par son seul jeu.

Des héros tragiques

Et c'est bien là que la comédienne excelle. Dans cet art de changer de peau par une mimique, de dessiner une personnalité entière par un seul mouvement, une posture, un détail. Ce n'est jamais moqueur, toujours tendre, étonnant et tellement humain.

Née en 1984 à Lausanne, Tiphany Bovay-Klameth s'est formée à La Manufacture, avant de rejoindre les Deschiens et leur univers décalé: elle a joué *Salle des fêtes* de Macha Makeïeff et Jérôme Deschamps, à travers toute la France, au Portugal et en Espagne. En Suisse romande, elle s'est aussi fait connaître en travaillant avec François Gremaud au sein de la 2b Company (*Re*) et du collectif Gremaud/Gurtner/Bovay (*KKQQ*). Elle est lauréate du Prix François Silvant en 2017 et du Prix culturel vaudois en 2019.

Mis en scène par Alain Borek, *D'autres* était son premier spectacle solo. Pour parvenir à une telle justesse dans la description de cet univers villageois, elle s'est inspirée de son vécu: «J'érige en personnages de théâtre ces gens familiers ou inconnus qui m'animent, et fais de celles et ceux qui me touchent des héros tragiques, des figures comiques.» ■

La Tour-de-Trême, salle CO2, vendredi 15 septembre, 20h. www.c02-spectacle.ch



Le texte de Beaumarchais a été quelque peu modifié pour en moderniser certains aspects. DIMITRI KANEL

Un premier Figaro ce jeudi aux Osses

La première du *Barbier de Séville* se jouera jeudi soir, au Théâtre des Osses. Il s'agit du premier volet consacré au personnage de Figaro, ce «mythe du théâtre qui a traversé les époques».

ANGIE DAFFLON

GIVISIEZ. Le Théâtre des Osses inaugure sa saison 2023-2024 avec *Le Barbier de Séville*, jeudi soir à 19h 30. Premier volet du triptyque consacré au personnage de Figaro (*La Gruyère* du 4 juillet), la pièce de Beaumarchais se veut une entrée en matière tout en légèreté pour la première saison d'Anne Schwallier à la direction du théâtre.

Son but: réunir spectateurs et comédiens autour du rire et de ce rusé personnage, véritable «mythe du théâtre, qui a traversé les époques».

Écrit en 1775, *Le Barbier de Séville* raconte l'histoire du barbier Figaro, qui aide le comte Almaviva à séduire Rosine, pupille du médecin Bartholo. Bien que la jeune femme

ne soit pas insensible aux avances du comte, son tuteur ne voit pas les choses du même œil: il garde jalousement Rosine, qu'il compte bien épouser. Aux Osses, la trame reste celle du XVIII^e siècle, mais le texte s'est vu quelque peu adapté.

«On est quasiment en texte intégral, mais un travail d'adaptation était nécessaire pour le rendre actuel. Il s'agissait d'enlever certains anachronismes et de retravailler quelques thèmes vieillissants ou la manière de les aborder», souligne Anne Schwallier, qui met en scène ce premier volet en plus d'assurer son poste de directrice. Des éléments du livret de l'opéra de Rossini, écrit par Cesare Sterbini, ont également été intégrés à la pièce.

Burlesque et profondeur

Le Barbier de Séville se veut comédie burlesque, mais elle n'est pas exempte de profondeur pour autant. «On rit beaucoup, c'est vrai, mais il y a aussi des moments de grande intensité et c'était un vrai bonheur de travailler sur ces deux axes», précise Anne Schwallier. La scénographie «magistrale» de Vincent Lemaire met en lumière les comédiens et le texte, notamment grâce au peu d'accessoires qu'elle implique. Quant au visuel, il s'attache à rappeler le XVIII^e siècle tout en le modernisant.

Sur scène, sept comédiens et comédiennes se donneront la réplique. Dans les rôles principaux, Frank Arnaudon incarnera Figaro alors que Christine Vouilloz jouera Rosine. Les rivaux seront pour leur part interprétés par Frank Semelot (Bartholo) et Frank Michaux (le comte). ■

Informations et billetterie sur www.theatresses.ch



Sans décor ni accessoire, Tiphany Bovay-Klameth interprète une galerie de personnages par son seul jeu.

PUBLICITÉ

POUR LA PROTECTION DU CLIMAT ET DE L'ENVIRONNEMENT

Ursula Schneider Schüttel
de nouveau au Conseil national

ursulaschneider.ch

LISTE 2

PS

Un nouveau Glaascats

NOUVEAU MONDE. «C'est le groupe fribourgeois qui monte, qui monte et qu'il faut écouter et voir», annonce le Nouveau Monde sur son site internet. Ce groupe, c'est Glaascats, «le trio de rock subtileux de Châtel-St-Denis». Ce vendredi, dès 21h 30, le groupe veveysan vient son nouvel album *Initial cocoon*, avec Oze en première partie et un after avec Couloir Gang.

Glaascats a bénéficié d'une carte blanche au Nouveau Monde, pour ce projet qui dépasse donc le vernissage de disque et le concert. Dans l'aile est du bâtiment, les membres du groupe ainsi que des proches proposent une sorte d'extension de l'album, sous forme de photographie, peinture, céramique et vidéo. L'exposition est ouverte jusqu'à samedi. Glaascats a aussi été en résidence, avec le soutien de la Fondation romande pour la chanson et les musiques actuelles, afin de préparer la sortie d'*Initial cocoon*. Cet album est le premier que le groupe d'indie rock porte seul du début à la fin, enregistrement et mixage compris. EB

Fribourg, Nouveau Monde, vendredi 15 septembre, 21h 30. www.nouveaumonde.ch

PUBLICITÉ

PLR
Les Libéraux-Radicaux

Liste 3

Rendons la Suisse forte!
au Conseil national

au Conseil des États

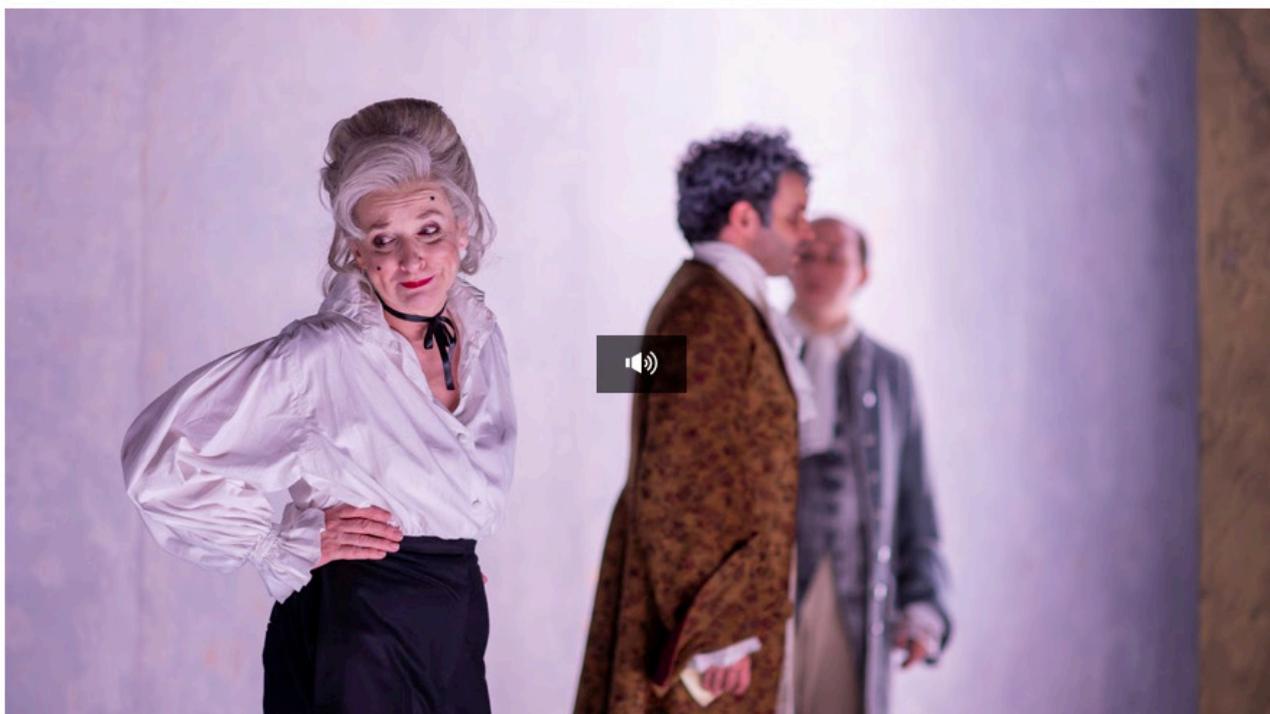
22 octobre 2023

Andrea Kaufmann, Savio Michellod, Pauline Robatel, Nadine Gobet, Claude Brodard, Nicole Klobener, Christophe Chardonnens, Johanna Gapany

Spectacles Publié hier à 12:21



Figaro, superstar au Théâtre des Osse de Fribourg



Le Barbier de Séville / Vertigo / 6 min. / jeudi à 17:11

cliquer sur la page ou scanner le QRcode →





SA
23

SA
23



SA
23

SA
23

SA
23

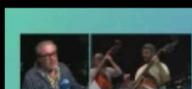
INFO
FRIBOURG

THÉÂTRE

De spectatrice à directrice des Osse



06:03 / 18:27



Journal du 15
septembre 2023



Le canton traque
les PFAS



Brûleurs de
drapeaux
identifiés



Feu vert pour
l'hôtel et le
centre...



Première d'Anne
Schwaller au
Théâtre...



La création d'une
vie à Équilibre



Le bonheur
scène

PREMIÈRE D'ANNE SCHWALLER AU THÉÂTRE DES OSSES



cliquer sur la page ou scanner le QRcode →

Publié aujourd'hui



Figaro sur un air de Johnny Hallyday

Théâtre des Osses, Givisiez

Près de 250 ans, mais pas une ride. Figaro et ses comparses sont venus poser leurs valises en terre fribourgeoises pour le plus grand bonheur d'un public conquis.



Par Eloïse Vallat



© Dimitri Känel

Pierre-Augustin Caron de Beaumarchais écrit *Le Barbier de Séville* en 1775. Donnant naissance à son célèbre Figaro, barbier et instigateur de première classe, il connu un succès retentissant et donna au théâtre et à l'opéra ce qui, depuis, est devenu un véritable classique. Et qui dit classique, dit risque d'indigestion, car des bancs de l'école aux sièges de velours des théâtres, personne n'y échappe. Et je ne vous cacherai pas mon inquiétude à m'embarquer pour près de deux heures de représentation et à trouver quelque chose d'original à dire sur un sujet que même la plus pointue des spécialistes ou le plus médiocre des profs de français ne saurait épuiser.

Le théâtre a cependant cela de magique qu'il ne tient qu'en modeste partie à l'auteur de conquérir le public. Les gros du travail est porté par ceux et celles qui insufflent la vie à la pièce. Et c'est là que réside la force du *Barbier de Séville* présenté pour la première fois au théâtre des Osses de Givisiez le jeudi 14 septembre. Car sous la direction d'Anne Schwaller, c'est un agréable vent de modernité qui a soufflé sur ce texte centenaire.



© Dimitri Känel

Ainsi, les spectateurs ont pu découvrir au rang des anachronismes : un téléphone mural, une guitare, une reprise de Johnny Hallyday et une Rosine (Christine Vouilloz) en pantalon. A cela se sont ajoutés : des décors dépouillés, murs en béton et une seule chaise pour tout mobilier ; des chants a capella portés par les voix claires et vibrantes des acteurs et actrices ; des contrastes d'ombre et de lumière savamment orchestrés ; une gestion dynamique de l'espace de la scène et hors-scène, puisque le premier acte se passe en grande partie au plancher de la première rangée des sièges des spectateurs.

Ce qui aurait pu être une énième représentation d'une histoire somme toute assez banale – un amoureux transi manœuvrant pour arracher sa belle des mains d'un vieux jaloux – se transforme en un vrai moment de rire et d'émotion. Figaro (Frank Arnaudon) pétille d'intelligence et de malice, pendant que Basile (Patric Reves) vend sa loyauté sans aucune honte au plus offrant. Ce pauvre vieux Bartholo (Frank Semelet), tuteur et amoureux éconduit de la jeune Rosine, parvient même à me fendre le cœur tant la sincérité de ses sentiments incompris perce dans son jeu.



© Dimitri Känel

Seul bémol au tableau, le quatrième et final acte de la pièce était un peu confus et le rideau s'est baissé avant que je n'aie bien saisi le fin mot de l'histoire. Peut-être que ma concentration est à blâmer, mais ce qui devait certainement être un match serré et dynamique entre le Comte d'Almaviva (Frank Michaux) et Bartholo pour le certificat de mariage avec Rosine s'est révélé un méli-mélo difficile à suivre. Qu'à cela ne tienne, à la fin, l'amour triomphe et le public applaudit à tout rompre. La suite de la saison au théâtre des Osses s'annonce radieuse puisque Figaro reviendra divertir et faire rire avec notamment *Figaro divorce* et *Si c'est un garçon, on l'appelle Figaro*.

Le Barbier de Séville, mis en scène par Anne Schwaller

Jusqu'au 1er octobre, puis le 31 décembre au Théâtre des Osses à Givisiez (FR)



PAR KARINE ALLEMANN



La nuit sera longue (ou écourtée...) pour Tina Fey, Michelle Yeoh et Kenneth Branagh

Morts de peur au palace

MYSTÈRE À VENISE.. C'est la troisième fois que le Britannique Kenneth Branagh adapte un roman d'Agatha Christie. Avec *Mystère à Venise*, le réalisateur et acteur shakespearien campe une nouvelle fois Hercule Poirot, cette fois-ci dans une enquête qui flirte avec le surnaturel, voire l'horifique. Les célèbres petites cellules grises du détective belge devront dépatouiller le vrai du faux, le démoniaque du tristement humain. Car dans un palazzo de la Ville éternelle, l'âme d'enfants assassinés crierait vengeance...

Librement adapté du livre *Le crime d'Halloween*, *Mystère à Venise* est délocalisé en Italie, où Hercule Poirot s'est retiré du monde. Nous sommes en 1947. Son amie, l'auteurice de romans policiers Ariadne Oliver (Tina Fey), le supplie de l'accompagner à une soirée de spiritisme organisée par Rowena Drake (Kelly Reilly), cantatrice inconsolable depuis le suicide de sa fille. Ariadne Oliver en est sûre, la médium n'est qu'une charlatan, et elle a besoin de l'aide de Poirot pour le prouver. Sauf que la séance ne se déroule pas comme prévu et deux meurtres donneront à la soirée une autre tournure.

Autant le dire tout de suite: le film fout la trouille! Les portes claquent, les lustres tombent, les apparitions dans le miroir se multiplient et les animaux s'envolent au pire moment: Kenneth Branagh actionne toutes les manettes de l'épouvante pour faire sursauter de son siège, et ça marche!

Kenneth Branagh actionne toutes les manettes de l'épouvante pour faire sursauter de son siège, et ça marche!

Beaucoup d'années plus tard, dans un palazzo vieillissant les parquets grincent, des voix se fauillent d'une pièce à l'autre, le très terre à terre Hercule Poirot est lui aussi perturbé, en proie au doute face aux forces qui habitent les lieux. Au petit matin, le mystère est résolu, le soleil baigne de lumière les rues désertées de touristes et Hercule Poirot, les moustaches impeccables, la démarche un peu raide, retrouve son sourire satisfait et content de lui.

Le crime d'Halloween n'est pas le roman le plus connu ni le plus bluffant de la prolifique autrice britannique. Alors on peut regretter un scénario dont les quelques twists ne masquent pas complètement un épilogue assez basique. Et cette adaptation a tout de l'exercice de style. Mais quand l'exercice est réussi on se laisse entraîner avec délices. Cette ambiance d'après-guerre entre liesses des soldats américains et traumatismes psychiques chez ceux qui ont vu l'horreur, un huis clos ne souffrant d'aucun temps mort, une scène en début de film particulièrement réussie (le conte mi-interprété mi-projeté sur un drap blanc devant des enfants masqués): cette troisième adaptation ne manque pas de qualités. Sans oublier la pléiade de stars dans le rôle des personnages secondaires (un grand classique dans les adaptations cinématographiques des romans d'Agatha Christie).

D'ailleurs, après un *Crime de l'Orient-Express* trop tape à l'œil avec un Hercule Poirot trop physique, un *Mort sur le Nil* clinquant mais classique, *Mystère à Venise* est le plus abouti des trois, car il a choisi un style et s'y est tenu. Kenneth Branagh ne boude pas son plaisir à camper un personnage aussi lu et vu. On rêve d'un prochain volet où l'acteur-réalisateur irait plus loin dans une interprétation personnelle et moderne du détective. Là il y aurait de quoi être totalement bluffé. Affaire à suivre...

Mystère à Venise, de et avec Kenneth Branagh, Tina Fey, Kelly Reilly, Michelle Yeoh, Jamie Dornan et Camille Cottin

NOTRE AVIS:

Un barbier taillé pour la modernité

Jeudi soir, la première du *Barbier de Séville* mis en scène par Anne Schwaller se jouait sur les planches du Théâtre des Osses.

ANGIE DAFFLON

GIVISIEZ. Le texte lui-même est déjà une réussite, tant par la qualité du langage qu'il propose que par son humour et son intelligence. A lire, *Le barbier de Séville* est déjà plaisant. Sur la scène du Théâtre des Osses, les comédiens lui donnent tout son sens. Adapter Beaumarchais pourrait pourtant refroidir certains specta-

CRITIQUE

teurs. On parle tout de même d'une heure quarante-cinq sans entracte d'une pièce du XVIII^e siècle. Mais c'était compter sans le travail d'Anne Schwaller, directrice des Osses et metteuse en scène, qui a su moderniser quelque peu son premier volet consacré à Figaro, tout en préservant la trame de l'histoire et l'excellence du texte.

Au cœur de l'intrigue, l'on retrouve Rosine (Christine Vouilloz), dont le comte Almaviva (Frank Michaux) est amoureux. Bien que la jeune Rosine ne soit pas indifférente, elle est jalousement gardée par son tuteur, le docteur Bartholo (Frank Semelet), qui compte bien l'épouser. Pour la séduire, le comte Almaviva est aidé du barbier Figaro (Frank Arnaudon), qui va mettre sur pied ruses et diversions pour que les tourtereaux puissent se marier, au nez et à la barbe du docteur.

N'allez pas croire qu'une comédie de 1775 n'opère plus son charme en 2023: moyennant quelques ajustements de la metteuse en scène, ce *Barbier de Séville* est franchement drôle. Au comique de geste et de situation se mêlent ces suc-



Christine Vouilloz campe une Rosine qui ose se révolter face à Bartholo. DIMITRI KANEL

cessions d'apartés et les traits d'esprit de Figaro, Almaviva et Rosine face à la simplicité de Bartholo. Personnage capable de se ridiculiser tout seul: «Il ne faut pas me dire deux fois les choses. Faut pas me les dire deux fois!» Ici, saluons le talent des comédiens, avec mention spéciale à Frank Michaux et Frank Semelet. Même sur le plan musical, la pièce allie virtuosité et comédie.

Beaumarchais féministe

La force de ce *Barbier de Séville* réside aussi en son actualité, notamment portée par le personnage de Rosine qui s'énervé, éclate, exulte, abonde, tout en se jouant de son jaloux géolier. Le casting peut toutefois surprendre, au premier abord. C'est que Chris-

tine Vouilloz est un brin plus âgée que le personnage décrit par Beaumarchais. Une drôle d'impression néanmoins vite balayée par la performance de la comédienne.

On soulignera ici son duo avec Frank Semelet. Alors qu'il n'y paraît d'abord rien, Bartholo révèle son emprise et sa fourberie. Derrière Rosine, il prononce ses menaces d'une voix douce. Sur le mur, l'ombre de Bartholo se fait grandissante, menaçante, à côté de celle de Rosine. Tout du long, la pièce profite de l'art d'ajuster les lumières de Philippe Sireuil, dont le travail prolonge celui des comédiens.

Jeux d'ombres et de lumières qui se prêtent particulièrement bien dans ce décor tout en sobriété. D'aucuns auront remar-

qué le téléphone, le fusible et les radiateurs. Anachronique? Oui, mais pas insensé: la scénographie de Vincent Lemaire restera la même pour la deuxième pièce consacrée au barbier, *Figaro divorce*, qui se déroule dans les années 1930. On appréciera d'ailleurs le joli clin d'œil à la suite des aventures de Figaro, en toute fin de pièce. *Le barbier de Séville* d'Anne Schwaller poursuit sa réflexion sur la modernité du texte de Beaumarchais jusque dans les costumes, plus particulièrement ceux de Rosine et Suzanne.

Anne Schwaller met en scène un *Barbier de Séville* drôle et touchant, mais surtout cohérent. De quoi se réjouir de découvrir les prochains volets de son triptyque figuresque. ■

Les films qu'on n'a pas vu

Des univers impitoyables

LA VOIE ROYALE/LA NONNE 2. Vu de Suisse, le système des grandes écoles française a de quoi étonner. Ce monde un peu mystérieux, fait de concours et de sélections, où les élites de demain tissent des amitiés qui deviendront des relations... Il ne faut donc pas s'étonner si *La voie royale*, qui invite à une plongée dans cet univers impitoyable, est signée d'un Romand, installé de longue date à Paris, le Valaisan Frédéric Mermoud.

La voie royale, c'est celle que veut emprunter Sophie. Fille d'éleveurs, élève douée, elle rêve d'intégrer Polytechnique. Pour y parvenir, elle va suivre une classe préparatoire à Lyon. Il sera donc question d'ascension sociale, de dépassement de soi, mais aussi de cet âge charnière où se font des choix qui déterminent l'avenir.

Sans transition, comme ils disent à la télé pour faire des transitions, signalons encore la sortie de *La nonne 2*, film d'horreur décrit comme «la suite du succès mondial *La nonne*». Il se résume ainsi: «Le mal n'a jamais été aussi proche. Valak, la nonne démoniaque de *Conjuring* revient... dans le Sud de la France.» Drôle d'idée de voir le mal dans l'église. EB

La voie royale, de Frédéric Mermoud, avec Suzanne Jouannet/*La nonne 2*, de Michael Chaves, avec Bonnie Aarons

A l'agenda

BELLEGARDE

Village: foire aux moutons et désalpe. Animations et restauration. **Lu 9 h-21 h.**

BROC

Place de l'Eglise: marché des artisans de Broc. **Sa 9 h 30-16 h.**

Electrobroc: visite guidée en individuel. Inscriptions sur www.electrobroc.ch. **Lu, me, ve 14 h, sa 10 h et 14 h.**

LE BRY

Ile d'Ogoz: balade contée avec Jean Guiot. Infos sur www.conterie.ch. Réservations au 079 620 92 23. **Sa 16 h 30.**

BULLE

La Viennoise: soirée karaoké animée par Nanard. **Sa des 21 h.**

Musée gruérien:

conférence d'Aloys Lauper, historien d'art, sur «A chacun sa place: la réforme de l'espace sacré et ses

modèles vertueux». **Di 14 h-15 h 30.** Hôtel de Ville: thé dansant. **Ma 14 h-17 h.**

Jardin des Capucins: atelier crème médicinales. Inscription à sophie.valleliani@croix-rouge-fr.ch. **Ma 14 h-15 h.**

CHARMEY Pinte du Pralet: journées du vin cuit. **Sa-di des 9 h 30.**

Forge de la Tzintre: la Triennale internationale du papier fête ses 30 ans. Avec un spectacle de danse, des contes sur le papier, la remise du Prix du public. Inscriptions au 026 927 55 87. **Sa 17 h-18 h 30.**

CHÂTEL-SAINT-DENIS Animavet: journée portes ouvertes du cabinet vétérinaire. **Sa 10 h-17 h.**

LA JOUX

Village: marché artisanal et 100^e anniversaire

du Syndicat d'élevage holstein et red holstein. **Samedi.**

LE MOURET

Palais de la danse: bal. **Sa 20 h.**

MÉZIÈRES

Musée du papier peint: atelier de création pour enfants autour du papier peint. Inscriptions à info@museepapierpeint.ch ou au 026 652 06 90. **Sa 14 h-15 h 30.**

MOLÉSON-SUR-GRUYÈRES

Station: fête de la bière artisanale. Marche du houblon (11 h-18 h), menu bistrannique dès 18 h. Réservations au 026 921 85 00 ou sur www.moleson.ch/biere. **Samedi.**

LA TOUR-DE-TRÈME

Espace senior: projection du film *Presque*, de Bernard Campan et Alexandre Jolien. **Di 14 h.**

SPECTACLE «Le barbier de Séville» ouvre la première saison d'Anne Schwaller à la tête de la salle de Givisiez (FR). Le valet aux mille facettes reviendra dans deux autres spectacles.

Figaro voit triple au Théâtre des Osses

NATACHA ROSSEL

F comme Figaro. Fantaisie. Fulgurance. Anne Schwaller a choisi le héros de Beaumarchais comme porte-parole de sa première saison à la tête du Théâtre des Osses. Au bout du fil, la comédienne et metteuse en scène, coach en art oratoire et désormais capitaine du centre dramatique fribourgeois à Givisiez dévoile la manière dont elle a tissé son programme autour de cette figure tutélaire du théâtre. «Figaro, c'est celui qui transgresse les codes, traverse les époques avec un incroyable souffle de liberté!» En guise d'ouverture de saison, elle signe la mise en scène du «Barbier de Séville», comédie folâtre à l'affiche jusqu'en décembre.



«Figaro, c'est celui qui transgresse les codes, traverse les époques avec un incroyable souffle de liberté!»

Anne Schwaller, directrice du Théâtre des Osses

Né de l'esprit de Beaumarchais (1732-1799), Figaro est un picaro, héros de basse naissance qui, avec une malice insolente, rudoié le monde des puissants. Car derrière ses mille facettes, ce personnage charrie les idées révolutionnaires dans la trilogie composée du «Barbier de Séville», du «Mariage de Figaro» et de «La mère coupable». Saisis par sa fougue, Mozart et da Ponte le transposent à l'opéra dans «Les noces de Figaro» (1786). Peu après la Révolution, le fripon revient dans l'opéra-bouffe de Rossini, «Le barbier de Séville» (1806) puis donne son nom, dès 1826, à un célèbre quotidien français avant de s'immiscer dans le langage courant. «Figaro est présent dans notre inconscient collectif. Pour l'anecdote, 43 salons de coiffure portent son nom en Suisse romande», s'amuse Anne Schwaller.

Rassembler autour du rire

Le choix du «Barbier de Séville» pour ouvrir la saison des Osses relève du manifeste. «Cette pièce est étourdissante par son rythme, sa joie, sa légèreté. Après tout ce que nous avons traversé, je souhaitais réunir le public autour du rire et lui offrir cette dimension du théâtre qu'est la fantaisie, le divertissement.» À travers Figaro, elle scande aussi son amour du théâtre de répertoire: «Ce qui guide mon travail, c'est l'idée d'aller chercher la vérité de chacun des personnages et de découvrir comment cette vérité résonne aujourd'hui.» Elle prend l'exemple de Bartholo, ce vieux barbon qui compte épouser sa pupille Rosine et dont les desseins seront anéantis grâce à l'intervention de Figaro. «C'est un homme jaloux, possessif, excessif, mais

en même temps très touchant. Il prend conscience qu'il va trop loin et demande pardon. Il donne un éclairage très actuel aux enjeux liés à la masculinité.»

En double de Beaumarchais, Figaro fait aussi écho à la figure du metteur en scène, lui qui manigance habilement pour extirper Rosine des filets de Bartholo et lui permettre d'épouser son amant, le comte Almaviva. «Pour moi, ce personnage met en perspective ce que représente l'acte de reprendre la direction d'un théâtre, et j'avais envie de le partager avec l'équipage qui fait la richesse de ce lieu», reprend Anne Schwaller.

Après la fantaisie, la mélancolie

Fidèles complices du Théâtre des Osses, Philippe Sireuil et Eric Bulliard raconteront à leur tour l'histoire de Figaro au cours de cette saison ponctuée de rendez-vous avec le picaro. Après la fantaisie du «Barbier de Séville», la mélancolie. En novembre, Philippe Sireuil proposera une lecture plus sombre du personnage sous la plume du dramaturge Ödön von Horváth dans «Figaro divorce» (1936), pièce dont le héros se voit contraint à l'exil alors que le nazisme monte en Allemagne. Le troisième épisode tendra un miroir à notre monde. En cours d'écriture par l'auteur fribourgeois Eric Bulliard, «Si c'est un garçon on l'appelle Figaro» transpose la fable au XXI^e siècle. La trame? «Son Figaro dira à celui de Beaumarchais qu'il a raison d'être joyeux, épris de liberté, et à celui de Horváth de ne pas désespérer», dévoile Anne Schwaller, qui en signera la mise en scène en février prochain. Héraut de l'esprit des Lumières, Figaro résonne plus que jamais dans notre monde troublé.



C'est Anne Schwaller qui met en scène ce «Barbier de Séville», pièce qu'elle qualifie d'«étourdissante par son rythme, sa joie, sa légèreté». Eddy Mottaz. Dimitri Känel

Anne Schwaller et la scène, un amour qui remonte à l'enfance

L'amour de la scène frappe Anne Schwaller à l'âge de 8 ans, dans les murs de l'Opéra de Fribourg. Elle raconte: «Mon père créait le décor de «Don Giovanni» de Mozart et m'emmenait. Un jour, la soprano qui jouait Dona Elvira est arrivée en retard. La répétition a démarré sans elle, puis nous avons entendu du bruit en coulisses.

Elle est entrée en scène au moment précis où sa partition commençait. J'ai eu le souffle coupé quand elle s'est mise à chanter.» Coup de foudre. Anne Schwaller décide de faire de la scène son métier. Elle se forme à Louvain, en Belgique, puis à la Manufacture à Lausanne, où elle rencontre Gisèle Sallin, cofondatrice du Théâtre des

Osses. «Elle m'a appelée pour me confier un petit rôle dans «Les bas-fonds», de Gorki. Quand j'ai raccroché, j'ai hurlé de joie!» Un long compagnonnage s'amorce. À Givisiez, Anne Schwaller revêt toutes les casquettes, tour à tour à l'administration, à la régie et sur les planches. Après sept ans, elle prend son envol et fonde sa

compagnie, met en scène les textes qui lui tiennent à cœur: Büchner, Musset, Ibsen. À 41 ans, la voilée de retour aux Osses, dont elle a repris les rênes après le départ du tandem formé par Geneviève Pasquier et Nicolas Rossier. Elle résume son mantra dans son édito: «Se retrouver. Se rencontrer. Ressentir. Vibrer.»



À VOIR
«Le barbier de Séville», Théâtre des Osses, Givisiez, (FR), jusqu'au 31 déc. www.theatreosses.ch

«La voie royale», sensible récit d'apprentissage

CINÉMA Présenté sur la Piazza Grande au Festival de Locarno il y a un mois, le nouveau long métrage du Valaisan Frédéric Mermoud débarque sur les écrans romands.

compte de la taille du défi qui l'attend. Si «La voie royale» fait d'abord craindre les clichés, il parvient finalement à les éviter les uns après les autres. Plutôt classique, le film met en avant des questions de lutte des classes, de légitimité et de choix de vie auxquelles beaucoup devraient pouvoir s'identifier.

Comment filmer les maths

«L'idée était de rendre les maths accessibles, alors j'ai filmé les comédiens comme des musiciens, comme des sportifs, qui font des gestes qu'on ne comprend pas forcément mais qu'au final, on va trouver beaux», explique Frédéric



«La voie royale», le film réalisé par Frédéric Mermoud, raconte le parcours de Sophie, une lycéenne brillante issue d'un milieu modeste qui quitte la ferme familiale pour suivre une classe préparatoire

sard, mais c'était très agréable j'avais un témoin qui vivait les choses de l'intérieur et que je pouvais consulter.»

Pour incarner Sophie, le cinéaste a choisi la jeune Suzanne Jouannet, qui avait crevé l'écran en 2021 dans «Les choses humaines», d'Yvan Aittal. «Quand j'ai vu Suzanne au casting, c'était instinctif, j'ai su que c'était elle. J'ai trouvé qu'elle prenait des risques et qu'elle allait chercher des choses en elle qui n'étaient pas si simples à exprimer.» La comédienne de 25 ans avoue en riant qu'elle a hâlé les maths toute sa scolarité et qu'elle lui est restée très liée.

du théâtre sur les maths. «Je comprends le plaisir qu'on peut ressentir à élucider un mystère, trouver une solution comme dans un Cluedo.» Quant aux autres aspects, «entre l'illégitimité, le manque de confiance en soi, la passion, la concurrence et les concours, il y a beaucoup trop de parallèles avec mon propre parcours! Ça me nourrit de défendre ce type de personnes et d'histoires.» MARINE GUILLAIN



À VOIR
«La voie royale», d'après Frédéric Mermoud

La Bâtie sur orbite

Genève » Les 18 jours de La Bâtie-Festival de Genève ont attiré plus de 26 000 spectateurs, une affluence stable. Les organisateurs se sont félicités hier de l'enthousiasme d'un public « diversifié ». Au total, 70 propositions pluridisciplinaires pour près de 160 représentations ont eu lieu dans près de 60 lieux dans les cantons de Genève, Vaud et en France voisine.

Parmi les moments forts, le festival retient les pièces de Miet Warlop (*One Song*), de la chorégraphe Anne Teresa de Keersmaecker et du violoncelliste Jean-Guihen Queyras (*Mitten wir im Leben sind*), qui « ont enflammé » la Comédie de Genève, ainsi que les deux dispositifs du chorégraphe Trajal Harrell. Réceptacle de thématiques sociétales.

La Bâtie a aussi accueilli A Noiva e o Boa Noite Cinderela, œuvre qui aborde frontalement le viol et le féminicide. Le Liban a de son côté été porté par un groupe de six artistes, dont Ali Charhour et Hashem Hashem. Les productions romandes de Davide-Christelle Sanvee, Baptiste Cazaux et Maud Blandel ont été remarquées. » ATS

CRITIQUE THÉÂTRE DES OSSES

ELISABETH HAAS

Brillante première d'Anne Schwaller

Cette force irrésistible du personnage de Rosine! Elle s'oppose, refuse, s'indigne: rien d'une pupille docile ou ingénue. La metteuse en scène Anne Schwaller a confié son rôle à Christine Vouilloz, qui a du métier, de l'expérience, du répondeur: le contraire d'une jeune première. Quel symbole! Avec elle, *Le Barbier de Séville* de Beaumarchais est moins la pièce du rusé valet Figaro (Frank Arnaudon), qui domine par son intelligence, que celle de la prise de pouvoir de Rosine. Comme quoi, on peut être féministe en parlant à l'imparfait du subjonctif...

Rosine ne tombera pas la perruque grise, mais la robe oui. Et pour le pantalon, s'il vous plaît. Au Théâtre des Osses, à Givisiez, se joue actuellement cet ajustement des rapports: comme si, en 2023, il était décidément irrésistible.

Distribution formidable

Cette première mise en scène de la nouvelle directrice du centre dramatique fribourgeois n'impose donc pas que son rire, même si les portes qui claquent, les anachronismes (l'amour se déclare sur une chanson de Johnny, si, si!), l'exaltation assumée et les grosses prises de bec touchent de fait à la franche comédie et à la rigolade salubre. C'est qu'il y a de en jeu forts dans un tel acte de théâtre: la beauté de la langue, la précision du rythme, le jeu des interprètes – qui sont tous excellents. Anne Schwaller ayant réuni une distribution formidable, impliquée à chaque ins-



Dans les jeux d'ombre et de lumière du Théâtre des Osses, Rosine tient tête à Bartholo. Dimitri Kanel

tant... Leur théâtre est d'une intensité folle.

Mais aussi la notion de répertoire, de classique, à l'aune du XXI^e siècle. Ce que la metteuse en scène réussit, avec son équipe œuvrant à la scénographie, c'est de respecter absolument le texte du XVIII^e siècle, en le jouant en costumes d'époque, empruntés en partie à ceux de l'opéra *La Périochole* mis en scène il y a 25 ans par Gisèle

Sallin, fondatrice du Théâtre des Osses avec Véronique Mermoud: une façon de s'inscrire dans un héritage.

Tout en le réactualisant, en le décalant subtilement, sans virer dans la transposition. Le manteau chic, la silhouette du dandy vénal (Don Bazile, Patric Reeves), la fin réinterprétée d'époque, empruntés en partie à ceux de l'opéra *La Périochole* mis en scène il y a 25 ans par Gisèle

mières distantes, rasantes et très classes affirment le propos contemporain de la pièce.

Passionnement

Dans le détail, les jeux de dupes, les faux-semblants, les intrigues renvoient le miroir des conventions sociales, des carcans étroits desquels Rosine cherche à sortir (le sens de la sortie de secours marquée EXIT?). L'acuité de la lecture d'Anne Schwaller l'ancre résolument dans le monde d'aujourd'hui. Mais elle est aussi féroce. Bartholo (Frank Seme-

let) dépasse le rôle du vieux barbon pour devenir un manipulateur jaloux d'autant plus dangereux qu'il n'est mielleux...

Ce qui n'empêche pas Rosine et le comte Almaviva, alias Lindor, alias Alonzo (Frank Michaux), d'être passionnément amoureux! L'énergie et la force de l'amour finissent par tout balayer, tout renverser, tout emporter: cette soif d'amour à des élans vitaux! »

» *Le Barbier de Séville*, à voir au Théâtre des Osses, à Givisiez, jusqu'au 1^{er} octobre.

Cette soif d'amour à des élans vitaux!

JEUX

Tirages du 16 septembre 2023

LOTTO

7 18 21 25 27 39

REPLAY 1

N° + Chance	Gagnants	Gains (Fr.)
4+1	0	-
6+0	0	-
5+1	5	12'592,45
5+0	42	1'000,00
4+1	318	156,10
4+0	2'021	43,75
3+1	4'566	27,35
3+0	30'721	8,65

Prochain Jackpot: Fr. 5'300'000.-*

JOKER

3 9 8 1 5 7

N°	Gagnants	Gains (Fr.)
6/5	0	-
5 derniers	2	10'000,00
4 derniers	18	1'000,00
3 derniers	125	100,00
2 derniers	1'325	10,00

Prochain Jackpot: Fr. 800'000.-*

*Montants estimés en francs, non garantis. À partager entre les gagnants du 1^{er} rang.

Tirages du 16 septembre 2023

MAGIC 3

ORDRE EXACT: Fr. 549,10
TOUS LES ORDRES: Fr. 182,00
MILLEU: Fr. 5,50

MAGIC 4

ORDRE EXACT: Aucun gagnant
TOUS LES ORDRES: Aucun gagnant
1er CHIFFRE: Fr. 12,00

BANCO

6 12 17 18 20 23 27
31 39 40 43 44 45
46 50 51 56 64 66 67

Seule la liste officielle des résultats de la Leterie Romande fait foi.
www.loro.ch

SUDOKU

	5		8	1					
	1		2				4	7	
		7	5			6			
						9	6	4	
7				6					3
9	6	1							
		2			9	3			
6	4				8		2		
				5	2			9	

N° 5302 Difficile

La règle du SUDOKU est on ne peut plus simple. Le but est de compléter la grille en utilisant les chiffres de 1 à 9 et en tenant compte que chaque ligne, colonne et carré contiennent tous les chiffres une seule fois.

Retrouvez la solution avec une nouvelle grille dans la prochaine édition de *La Liberté*

Grilles de fabrication Suisse
WWW.EX-PERIENCE.CH

MOTS CROISÉS

- Horizontalement**
- Contestable.
 - Gros rongeur.
Trop long dans le court.
 - Itinéraire bis. Article.
Ça vaut de l'or.
 - Ingénieur britannique.
Instrument à cordes.
 - Manque de pragmatisme.
 - Préfixe de nouveauté.
Sous-multiple du mètre.
 - Etude des ovnis.
 - Délimiteur.
 - Lagunes cultivées.
Copain.
 - Peintre belge.
Reine de beauté.
- Verticalement**
- Théorie évolutionniste.
 - Illettré. Agent secret.
 - Sur la boussole.
Bandes organisées.
 - Hommage à la divinité.
Bière belge.
 - Indien d'Amérique.
Aimer avec passion.
 - Titane.
Aluminium.
 - Fatigue.
 - Spécialité auvergnate.
 - Extrémités.
Bel oiseau.
 - Bouquiné.
Courses cyclistes sur piste.
 - Pour abrégé.
Abrasis.

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
1										
2										
3										
4										
5										
6										
7										
8										
9										
10										

SOLUTION DU SAMEDI 16 SEPTEMBRE

- Horizontalement**
- Descriptif. 2. Opéra. Soda. 3. Car. Skie. 4. Tribal. Pic.
 - Oser. Enfie. 6. Reliefs. 7. Et. Singe. 8. Satin. Oral.
 - Schlour. Dé. 10. Été. Sterne.
- Verticalement**
- Doctoresse. 2. Epars. Tact. 3. Sérier. Thé. 4. Cr. Brésil.
 - Rasa. Linos. 6. Klein. Ut. 7. Psi. Négoce. 8. Toeffler.
 - Id. IIs. Adn. 10. Farce. Klee.

Un «Barbier de Séville» qui sème l'allégresse

SCÈNES Pour son premier acte comme directrice des Osses, la metteuse en scène fribourgeoise Anne Schwaller a misé sur une comédie de Beaumarchais. Portée par des interprètes superbes, elle endiablante et fait du bien

ALEXANDRE DEMIDOFF
@alexandredmidoff

Merveilleuse Rosine. Extraordinaire Christine Vouilloz. Sur la scène du Théâtre des Osses à Givisiez, la grande comédienne romande incarne Rosine, la belle captive du *Barbier de Séville*, cette comédie où Pierre-Augustin de Beaumarchais tirait, en 1775, des ficelles anciennes avec un génie qui en a fait l'une des coqueluches du siècle de Mozart et de Diderot.

Alors voyez Christine Vouilloz, sa robe évasée sur le bas, échantonnée sur le haut, à la mode de Madame du Barry, sa jeunesse de théâtre autour de laquelle le sinistre docteur Bartholo, son tuteur, tourne comme un grizzli. Il veut l'épouser! Le comte Almaviva s'est juré, lui, depuis qu'il a aperçu cette beauté à Madrid, de l'arracher aux griffes du baron sévillan. Figaro, ce barbier à la langue affûtée, le secondera bien sûr. L'intrigue est croquante, mais son étoffe brûle

plus qu'on ne saurait croire. C'est ce qu'Anne Schwaller, nouvelle directrice des Osses, suggère dans une mise en scène aussi mélomane qu'inspirée.

A quoi tient le bonheur de ce *Barbier de Séville*? A une distribution romande de premier plan et à un plaisir de servir la langue de Beaumarchais. La Séville d'Anne Schwaller est nocturne, c'est-à-dire propice au ravissement. On est encore au seuil de la comédie quand une voix de romance royale – un chant enregistré – défile le ciel d'une Espagne de cape et d'épée.

Travestissements en série

Vous planez quand Figaro surgit d'une porte en bordure de scène. Ce barbier fripon, c'est Frank Arnaudon, un tempérament, une rapidité, une agilité qui tournoient les esprits. Mais voilà que du haut de la salle descend un ténébreux, le comte Almaviva en personne, qui se fait passer pour un certain Lindor, voyageur de passage. Frank Michaux imprime à ce filou de grand seigneur sa verve joueuse, capable de tous les travestissements.

Le duo fait le pied de grue devant ce qui ressemble bien à une prison. C'est que la maison du docteur Bartholo, dans

le décor de Vincent Lemaire, sent l'avarice, avec son radiateur glacé, l'hiver d'un cœur aussi qui attend la grande évasion – ici une porte de secours où s'affiche le mot *exit*. Sauve qui peut la vie. Le géolier, justement, promène ses pattes goulues au-dessus des épaules de Rosine. Frank Semelet est magnifique de perversité comique en docteur Bartholo, gras et blême comme un Louis XVI de bas étage, promis à être fessé.

Ce barbier fripon, c'est Frank Arnaudon, un tempérament, une rapidité, une agilité qui tournoient les esprits

La réussite de ce *Barbier de Séville* tient à l'intelligence de ses interprètes – dont Patrice Reves, Anne Jenny et Fanny Künzler. Mais elle est aussi affaire de climat et de point de vue. Anne Schwaller ne règle pas seulement un divertissement. Elle suggère la chute

imminente d'un monde corseté par des règles vermoulues, l'Ancien Régime, sur la pente qui mène à la guillotine. La demeure de Bartholo et ses teintes or fané, ses murs lézardés où rôdent les ombres, dans les éclairages si raffinés de Philippe Sireuil, sont les vestiges d'une splendeur qui n'a plus cours.

Cette gloire défunte, ce n'est pas celle de Bartholo, plutôt celle d'une société dévitalisée à force d'artifices, de violences de castes, de conventions mortifères. Comme Marivaux avant lui, Beaumarchais se sert du théâtre pour sonder ce champ incertain et brûlant, subversif par nature qui est celui d'Eros. Il ne prophétise pas de révolution. Là n'est pas sa préoccupation. Mais il examine les conditions d'une vérité de sentiment, d'un être affranchi du carrousel des apparences.

La surprise de l'amour

C'est que l'enjeu de ce *Barbier de Séville* est celui-ci: la sincérité, c'est-à-dire aussi la surprise de l'amour. Almaviva peut-il se faire aimer pour qui il est, par-delà son rang? Au dernier acte, Rosine alias Christine Vouilloz attend son Lindor qu'elle croit sans quartiers de noblesse. Elle a troqué sa robe de jeune femme

bien née – quoique orpheline – pour un pantalon et une chemise blanche d'aventure. Dans un instant, elle se croira trompée par Lindor, qu'elle prendra pour un vulgaire rabatteur d'Almaviva. Elle le rossera, avant qu'il ne tombe le masque.

Saisie, elle embrasse l'élu de son âme. Chez Anne Schwaller, c'est Rosine qui est souveraine, qui dicte le tempo d'un baiser sans fin, baiser qui élargit une nuit sacrée, baiser qui se dilate dans un aria bouleversant des *Noces de Figaro* de Mozart. Ainsi envisagé, *Le Barbier de Séville* est la fable d'une libération. L'amorce d'une liberté, mais au féminin, endossée par Christine Vouilloz qui vit le destin de son héroïne comme on le rêve, qui en exprime tous les âges, celui de la candeur, celui de la conquête, celui de la mélancolie à venir.

Aux saluts, la comédienne souriait comme une Rosine de printemps et à ses côtés, tout une bande en était ensoleillée. Dans la salle, Gisèle Sallin et Véronique Mermoud, cofondatrices des Osses en 1980, applaudissaient comme deux gamines. Ce *Barbier* est un élixir de jeunesse. La jubilation textuelle a ce genre d'effet. ■

Le Barbier de Séville, Givisiez (FR), Théâtre des Osses, jusqu'au 1er octobre, www.theatreosses.ch

Un artiste danois doit rendre l'argent qu'il a dérobé

JUSTICE Jens Haaning a été condamné à rembourser une somme rondelette au musée dans lequel il devait exposer, et qui lui avait prêté des billets de banque pour confectionner une de ses œuvres

AFP

Un tribunal de Copenhague a condamné lundi un artiste danois à rembourser la somme de 66 000 euros au musée Kunsten d'Alborg. En 2021, l'institution avait convenu de prêter une importante somme d'argent liquide à Jens Haaning pour qu'il puisse reconstituer une de ses anciennes œuvres représentant un an de salaire au Danemark et en Autriche, en coupures danoises et en euros. A l'ouverture des caisses, les employés avaient constaté que les cadres étaient vides, les œuvres étant rebaptisées *Prends l'argent et tire-toi*.

Le directeur du musée avait toutefois décidé d'exposer les œuvres arguant qu'elles «offrent une approche humoristique et amènent à réfléchir sur la manière dont on valorise le travail». L'artiste, lui, avait estimé que le musée avait obtenu «beaucoup, beaucoup plus» que l'argent qu'il avait investi, notamment grâce à la médiatisation de l'affaire. ■

PUBLICITE

Ici il y a tout, sauf le toudoum.

Films, séries et divertissement pour tous les goûts sur les chaînes Carac.

Plus d'informations sur

carac.tv

carac
Les chaînes de caractère

